

Alexandre

Chapitre 1

-Comment a été ta semaine?

-Ça va et vous?

-Bien.

Je me retrouve assis là, dans cette pièce aux murs blancs et à la décoration un peu surchargée. Devant cet homme barbu à lunettes. Il est sympa quand même, je me demande quel âge il a, sûrement la cinquantaine vu ses rides. Moi j'ai quoi? 16 ans 4 mois et 6 jours. Déjà cela... et bah!

-Et à l'école? dit-il.

-Ça va et vous?

-Bah moi j'ai déjà fini l'école depuis longtemps haha. Sinon chez toi?

-Ça va.

-Rien de plus à me dire?

Il doit bien se foutre de ma gueule celui-là! Imaginez, vous êtes psy et en face de vous, affalé sur un sofa, un jeune garçon de 16 ans, 4 mois, 6 jours, le visage pâle, les cheveux noirs et les yeux verts et qui vous dit toujours "ça va", vous êtes psy après tout! S'il est là, c'est que cela ne va pas! Mais bon... ce n'est pas moi le psy, qu'est ce que j'en sais?

-Tu t'es battu à l'école? dit-il après un long moment.

-Non.

-Ta mère m'a dit que oui.

Je garde le silence.

-Qu'as-tu ressenti quand tu t'es battu?

-Je ne sais pas.

-Tu ne sais pas?

-Non.

-Tu sais, ça fait déjà cinq séances et tu ne m'as toujours pas vraiment parlé. Comment veux-tu que je t'aide?

-Je n'ai pas besoin d'aide

-Pourtant ta mère m'a demandé de t'aider.

-C'est elle qui a besoin d'aide.

Il a l'air quand même sympa Samuel. Peut-être que la prochaine fois je lui parlerai. Au moins, il verra que je vais bien.

Après la séance, je repars en ville. J'aime bien cette ville, j'y ai mes petites habitudes : le skate parc, le toit de l'hôtel de ville, le tunnel près de la plaine de jeux, ... Des fois, j'ai juste besoin de m'asseoir à un de ces endroits et respirer. Ça fait du bien. D'autres fois, j'y pleure ou bien j'y frappe ce que je croise. Les gens ont parfois besoin de faire sortir leur rage et leurs douleurs.

Je marche, encore et encore, la musique dans les oreilles, la capuche sur la tête et les mains dans les poches. Il commence à faire noir et les réverbères de couleur pâle éclairent mon chemin. Je marche, encore et encore, devant ces magasins, ces maisons, et ces rares passants. Je marche encore et encore puis je m'arrête. Je suis devant une école maternelle, il n'y a ni enfants, ni cris, ni rires. Tout est calme et immobile. Je la connais bien cette école. Cette école ne fut qu'une prison pour moi. Une prison où les autres prisonniers riaient et s'amusaient tandis que moi je regardais le ciel en me demandant pourquoi les autres n'étaient pas comme moi.

Je suis resté, là, à regarder cette cour au moins une vingtaine de minutes. Je regarde ma montre, il est 19h06. Jules va m'attendre. Je recommence à marcher une dizaine de minutes en direction du skate parc. J'avais raison, Jules est là parmi les rampes et les graffitis. Jules est mon seul ami, âgé d'un an en plus que moi, je le connais depuis ma 4ème primaire. C'est devenu un garçon roux musclé avec un écart entre ses dents assez grand pour y passer un camion. Quand il était même, il voulait être pilote de course, ou mécanicien. Maintenant il a 16 ans et demi et ce n'est que le fournisseur de drogue de tous les camés de la ville. On peut dire qu'il a tourné mal. Sa passion pour la mécanique automobile s'est transformée en passion

pour la mécanique des armes à feu et son goût pour les bricks de jus d'orange en goût pour la coke et autres drogues. Je déteste ça, moi, la drogue.

-Yo! me lança-t-il.

-Salut Jules.

-Ça roule ma poule?

-Ça va et toi?

-Ça déchire! 50g de coke on a dit?

-Oui. Les choses se passent vite comme d'habitude.

-2000 euros mais vu que t'es mon pote on va dire 1800 c'est cadeau!

-Merci Jules.

-Quoi de neuf sinon? Tu vas toujours chez le docteur des fous?

-Oui à cause de ma mère. Mais je t'ai déjà dit que c'est un psy, pas un docteur de fous.

-Ouais c'est pareil. Jules crache un gros mollard sur le côté avant de me regarder droit dans les yeux puis lance:

-J'ai toujours su que t'étais un malade à enfermer! Il rigole. Nan je déconne hein! C'est plus ta daronne qui est à enfermer.

-Ou bien toi dans un centre pour jeunes délinquants.

Il rigole:

-Tu viendras avec moi, à force de revendre ma drogue. Bon j'y vais moi! Ma mère m'attend pour un poulet rôti frites! À plus!

-Salut Jules.

Je rentre chez moi en évitant ma mère qui regarde la télévision et monte directement dans ma chambre. Je l'aime tellement, ma chambre. Elle se compose d'un lit, une armoire, un bureau mal rangé, une étagère en bordel et plein de bordel un peu partout. Mon bordel est qualifiable de poubelle. Des vêtements, des feuilles chiffonnées et des cahiers d'école redécorés au graffiti. J'adore dessiner, certains de mes dessins sont accrochés aux murs. En dessinant c'est comme si je m'évadais, mon esprit est dans mon monde où tout est rempli

d'actions, de monstres et de super-héros! Ce monde-là est vraiment mille fois mieux que la réalité. C'est mon monde, mon âme et mes rêves.

Je suis couché sur mon lit les mains sous la tête. Le silence règne. Par la fenêtre, je vois les étoiles tourbillonner dans le ciel. C'est touchant. J'aime l'idée que les morts se transforment en étoiles, c'est comme si ils ressuscitaient. Ça donne de l'espoir, ça empêche les gens d'avoir peur de la mort. Cette nuit je ne dessinerai pas, je m'endormirai en regardant les étoiles et me réveillerais demain en souriant.

Mon réveil sonne, il est 8h00, je sais, on est dimanche et c'est bizarre d'entendre un réveil sonner le dimanche. Je vais prendre ma douche dans la salle de bain, ça fait du bien de sentir ce liquide chaud couler de ma tête aux pieds. Je resterais bien des heures là, mais je ne peux pas, j'ai des choses à faire. Une fois sorti, je m'habille d'un jean noir et d'une chemise bleu marine et mets un peu de gel dans mes cheveux. Après ça je prends mon sac à dos et descends prendre une simple pomme pour déjeuner. Je la mangerai sur le chemin histoire de ne pas faire trop de bruit pour ma mère qui dort encore. Quand je sors, le soleil m'éblouit de sa lumière dorée, les oiseaux se racontent leur nuit tout en volant dans le ciel tel un vent d'été. Je prends le chemin vers le centre-ville. En marchant, j'en profite pour regarder un peu mon Facebook. Je n'ai même pas besoin de regarder où je vais, je connais ce chemin par cœur. Ici la boulangerie, par là le parc et encore par là un joggeur et un chien.

C'est la même routine tous les dimanches. Le cabinet médical, le cinéma, la fontaine... je mets mon téléphone en silencieux et entre dans l'église. Les bancs, les hosties, je suis encore l'un des premiers. Je m'assieds tout au fond de la nef latérale, là ou presque personne ne peut me voir. Je suis le seul jeune, ça fait drôle toutes les semaines. Peu après moi, Michel arrive. Michel est encore le seul à venir me parler le dimanche. Tous les autres me regardent bizarrement, je ne comprends pas pourquoi. Michel a 84 ans. Il vient à la messe toutes les semaines depuis que sa femme, Ida, est morte du cancer à ses 54 ans. Il dit que c'est le meilleur moyen pour être proche d'elle. Quelquefois il passe la messe à mes côtés, d'autres fois il est devant comme tous les autres. Quelquefois il m'invite au café d'en face et on parle pendant des heures. Il me raconte à ce moment-là ses souvenirs de son père mort à la guerre, de son fils mort d'un accident de voiture, de sa femme et de sa vie. J'adore l'écouter. On sent qu'il en a vécu des choses. Cette fois, après m'avoir salué, il est allé devant. Mais à la fin de la messe, il m'a invité au café. Il prend souvent un café noir et moi un verre d'eau. Aujourd'hui il

me raconte que ça fait exactement 30 ans que Ida est morte. Ça me fait de la peine... Michel me montre pour l'occasion une photo de leur mariage. Ils étaient jeunes, ils étaient beaux. Lui en costume gris, il n'avait pas encore sa grande barbe grise, elle en robe imposante blanche. Ils ont tous les deux un énorme sourire aux lèvres. Pas un simple sourire, un vrai sourire. Un sourire qui veut vraiment dire "je t'aimerai toujours", un sourire devenu rare avec le temps. À les voir si heureux j'ai une idée:

-Michel, après notre verre je vais t'amener quelque part tu veux bien?

-Euh oui, mais pourquoi? Bougonne-t-il.

-Tu verras, fais-moi confiance. Je lui souris d'un de ces sourires vrais et il fait pareil, à ce moment-là j'ai compris que quoi que je fasse, il me suivra.

Après avoir fini notre verre, je lui demande de me suivre, on s'arrête devant le fleuriste et je lui demande de m'attendre. Après 5 minutes, je reviens vers lui avec une grande couronne d'impatiences blanches, il m'avait dit que les fleurs préférées d'Ida étaient les impatiences. En me voyant arriver, Michel eut un grand sourire.

-Elle est déjà où la tombe d'Ida?

Arrivés à la tombe d'Ida, le soleil semblait s'être mis en accord avec les nuages pour devenir plus triste. Dans ce vieux cimetière aux pierres tombales abîmées, le silence règne. Les oiseaux semblent se taire par respect envers les défunts. Michel et moi sommes tous les deux debout devant une tombe où une photo d'une magnifique dame est affichée: Ida. J'y dépose la couronne de fleurs et me tourne vers Michel. Il a une larme qui coule le long de sa joue. Je ne suis pas très doué pour les sentiments, mais je n'ai pas pu m'empêcher de prendre la main de Michel d'un geste maladroit. J'aurais aimé connaître mes grands-parents, mais ma mère, à 16 ans, est partie de leur foyer étant enceinte de moi. Elle devait s'imaginer vivre pour toujours avec mon père, fonder une famille et vivre heureuse. Mais ça ne s'est pas passé comme prévu. Qu'aurait-elle pu faire à 16 ans avec un enfant dans les pieds? Elle n'aurait jamais osé retourner chez ses parents! Elle a donc cherché un travail. Et moi j'ai grandi sans père, sans grands-parents et avec une mère peu présente. Je la déteste. Jamais je ne lui pardonnerais de m'avoir mis au monde puis de m'avoir "abandonné" dans une famille, sa famille, qui ne voulait pas de moi.

Je sors de mes pensées et propose à Michel d'aller au parc.

-Désolé p'tit mais j'ai des choses à faire, ça sera pour la prochaine fois, dit-il toujours de son air triste.

-Je comprends, pas de problème, à la prochaine. Je lui serre la main et m'en vais seul en direction du cap que mon subconscient choisira.

Il est 11h38, je vais faire un tour à la soupe populaire, je n'ai pas pu y aller depuis lundi. J'y vais tel un inconnu dans une rue, sans trop savoir où je vais. J'avance tel un aveugle parmi une foule de gens pressés. Personne ne fait attention à moi. Je ne suis que le jeune garçon qui passe dans la rue. Les gens passent sans même se regarder. Ils me font de la peine. Tous occupés à ne regarder que le bout de leur nez sans jamais se rendre compte du monde qui les entoure. J'arrive au vieux bâtiment délabré, il y a déjà une file immense à l'entrée principale. J'emprunte la porte de service et vois les autres, tous occupés par des assiettes, des couverts et la nourriture. Il y a Charles, professeur de philosophie, Jeanne l'éducatrice, Jean-Christophe et Paul le fondateur de l'Asbl. Puis il y a cette fille, je ne l'avais encore jamais vue. Si je l'avais déjà vu je m'en serais souvenu. Ses cheveux longs châains, ses yeux verts et tendres, son mini short, ses longues jambes, son sourire et ses taches de rousseur. Je n'ai jamais vu une fille pareille.

-Salut gamin! lance Paul.

-Ho tiens! voilà Alexandre! s'exclame Jeanne.

Paul s'approche de moi:

-Tu tombes à pic, nous avons un nouveau matelot à bord depuis jeudi. Il cherche dans la salle pour enfin arrêter ses yeux sur la jeune fille. Chloé! viens un peu! crie-t-il.

-Oui, j'arrive, s'écria-t-elle en déposant une caisse de pains sur une table.

La jeune fille s'approche.

-Alexandre, je te présente Chloé. Elle a emménagé dans le quartier mardi et est venue ici pour faire du bénévolat jeudi, explique Paul.

-Salut. Dit Chloé en souriant.

-Euh enchanté, balbutiai-je. Son sourire était si beau.

-Bon! ce n'est pas tout ça, occupez-vous des buffets, les jeunes. Demande Paul.

Je suivis la ravissante Chloé à la cuisine et pris un grand plat de pomme-de-terres et elle un plat d'épinards. Nous nous hâtons tous à la tâche. A midi pile Paul va ouvrir la porte principale et une trentaine d'adultes et d'enfants entrent et font la file devant les buffets. Les gens avancent un à un devant moi qui leur sert des pommes-de-terre froides. Assis aux tables, les gens mangent. Je vois certaines mères mettre la moitié de leur repas dans l'assiette de leur enfant en esquissant un sourire forcé. J'essaye de donner le plus possible de nourriture mais il en faut pour tout le monde. Malheureusement.

Les gens passent et s'assoient aux tables puis repartent et d'autres entrent, passent et s'assoient... tout ça se répète jusqu'à 13h30, l'heure où l'on ferme la soupe populaire. Après avoir fermé, l'équipe se regroupe autour d'une table et mange un bout. Paul propose un toast:

-A notre nouvelle venue!

-A notre nouvelle venue ! s'écrie la troupe.

Chloé sourit toujours. Comment fait-elle? Je ne sais pas. Mais ce que je sais c'est que son sourire est l'un de ces sourires qui peut te faire croire, ne serait-ce que 2 secondes, que le monde est parfait. Je la regarde pendant que les autres rient entre eux. Elle a des yeux immenses. Elle a des yeux verts qui font penser au printemps. Si ça se trouve, je la verrai demain à l'école. Je pourrai peut-être l'aider pour les cours qui ont commencé il y a 1 mois. Mais pour ça il faudrait déjà que je lui parle.

Quand le repas est terminé et que tout est rangé, je prends mes affaires et sors. Je vais en direction du parc quand j'entends:

-Alexandre, Alexandre attends!

C'était Chloé. Je crois bien que c'est la première fois qu'une aussi belle fille m'appelle par mon prénom.

-T'es dans quelle école au fait? Parce que demain je rentre à l'école du centre-ville et je ne connais personne.

-Je suis aussi à l'école du centre-ville, tu vas aller dans quelle classe?

-En 4ème et toi?

-En 4ème aussi.

-Chouette, enfin quelqu'un que je connaîtrai !

-Oui tu verras les gens sont sympas dans cette école. Je pensais pendant ce temps, qu'aucune personne ne pourrait l'être autant qu'elle. Sa bonne humeur était contaminante. Une vraie pile électrique.

-Oui j'espère, bon j'y vais, on se voit demain alors! J'espère qu'on s'y recroisera!

Je la regarde s'éloigner tout en me demandant comment quelqu'un peut-être aussi souriant alors qu'il vient d'arriver quelque part où il ne connaît personne. Bon, je vais aller vendre un peu de coke moi.

Il est 17h34. J'entends ma mère rentrer, déposer ses affaires et allumer la télévision. Moi je dessine encore. L'après midi n'a pas été très florissant. Mon dessin est pas mal, il me reste à le mettre en couleur. On dirait un genre de martien malade. J'entends ma mère s'affairer à la cuisine. Comme d'habitude. Je m'allonge sur mon lit. Je laisse mes pensées m'emporter. Ma mère était-elle déjà aussi morne quand mon père était encore là? Je crois plutôt qu'ils devaient se disputer souvent, sinon pourquoi il serait parti? En plus du fait que j'étais né en tout cas. Ça, ça a été sûrement la plus grande raison. Est-ce que je lui ressemble?

J'entends une assiette tomber par terre. Peut-être devrais-je aller aider ma mère? Non, je n'en ai pas la force. Tout a un goût salé, ça doit être les larmes qui coulent lentement le long de ma joue. Je ne les avais pas senties arriver. Peut-être devrais-je descendre dire à ma mère que je l'aime? Quand était-ce la dernière fois que je lui ai dit? Quand j'avais 5 ou 6 ans je crois. Je ne sais pas si j'ai vraiment envie de lui dire. Sans vraiment que je m'en rende compte, mes jambes me portent jusqu'en bas. Je traverse le salon et arrive dans la cuisine à petits pas. D'un côté je ne veux pas y aller et de l'autre, je veux y aller. Depuis quand ne lui ai-je pas fait de câlin? Ou plutôt lui ai-je déjà fait un câlin un jour? Ma mère est là, en train de faire la vaisselle, dans un coin reposent les restes d'une assiette. Les murs jaunis, la lumière pâle venant d'une ampoule pleine de poussière gisant au bout d'un câble, la vieille table en bois, les meubles, le sol,... tout prouve que ma mère n'a pas le temps de s'occuper de quoi que ce soit à la maison. Je m'approche sans faire de bruit. Ma mère essuie une assiette à l'aide d'un vieux torchon trempé. D'un geste tremblant, je tends les bras en sa direction. Je suis derrière elle. J'accroche mes bras autour de sa taille, peut-être trop vite... ma mère pousse un cris, sursaute et lâche l'assiette par terre. Je suis tellement honteux que je la lâche et cours dans ma chambre. Je savais que ce n'était pas une bonne idée. Jamais donc je n'aurai la chance d'avoir une famille comme les autres? Serais-je toujours condamné à vivre loin de mes pairs?

Pourrais-je être un jour aimé comme une mère ou un père aime son fils? Suis-je si repoussant?
Peut-être que oui après tout...

Je ferme ma porte à clef et m'allonge sur mon lit.

Chapitre 2

-Page 29 ; exercice 3, 4, 5, 6 ; on corrigera après, annonce madame Lejeune.

Tous les élèves s'affairent à la tâche, sauf moi. Je regarde par la fenêtre et la professeur est trop occupée pour regarder au dernier rang. Mon regard balaye la classe et atterrit sur Chloé, elle a l'air de ne pas s'en sortir. Comme si elle se sentait visée, elle lève la tête et me regarde. J'adore ses yeux si profonds. Elle tire légèrement mon bloc de feuilles vers elle et écrit : « Tu ne fais rien ? » de sa magnifique écriture. Je souris d'un air amusé et répond que j'ai fini. Elle me regarde d'un air étonné. Comme pour lui prouver, je sors mon cahier et le lui montre. Tandis qu'elle, sort sa calculatrice de son sac et vérifie mes résultats.

Étonnée, elle re-griffonna quelques mots : « Tu pourras m'expliquer ? J'ai pas vu ça dans mon ancienne école »

« Oui, si tu veux, quand ? »

« Tu pourrais venir chez moi mercredi à 14h00 »

« Oui, mais je ne sais pas où tu habites »

« Je te montrerai après les cours si tu veux :) »

« OK, ça marche »

« Chouette, merci »

Après ces petits messages, Chloé retourne à ses maths et moi je retourne à mes pensées. Ce matin, je l'ai croisé dans les couloirs et par heureux hasard elle m'a dit être dans ma classe.

Après math, nous avons eu fourche et les deux heures d'après, nous avons éducation physique et j'ai encore mimé une cheville tordue. Pendant deux heures, regarder ses camarades se fatiguer, tandis qu'on est assis dans l'herbe à l'ombre. Malheureusement aucune fille sur la piste d'athlétisme, aucun cul à mater. Vu que je suis allé me changer avant les autres, je pars plus tôt. Juste le temps d'aller chercher une pomme au réfectoire et de monter sur le toit par l'escalier de secours. La vue y est superbe et surtout il fait calme ici.

Je me plonge dans mon bouquin tout en croquant ma pomme. Un bon livre de vampire comme il faut. Il reste une heure d'histoire et une heure de science. Je vais sécher Histoire pour continuer mon livre. La sonnerie retentit et moi je reste là. Je regarde la masse d'élèves aller en classe bruyamment, puis me replonge dans mon livre sous le soleil éclatant. Il fait chaud pour un début de mois d'octobre.

Quand je l'ai fini, il reste à peine une dizaine de minutes. Je m'applique à me faire un mot signé « par ma mère » (un des avantages à savoir imiter sa signature). Je descends et vais montrer mon justificatif aux éducateurs qui me regardent d'un air suspicieux. Puis je me dirige vers la classe de science. La cloche sonne et un groupe d'élèves aux visages inconnus sortent de la classe tandis que mes camarades me rejoignent. La classe, enfin vide, se remplit de 23 élèves fatigués d'avance. Comme à mon habitude, je me dirige vers le fond. Je m'assieds et sors mon plumier, mon bloc de feuilles, mon cahier et ma calculatrice. Chloé s'installe près de moi et regarde mes affaires, abasourdie.

-Tiens monsieur « qui-n'aime-pas-l'histoire-et-est-trop-doué-en-math » sort son cours de science ? Dit-elle.

-Si cela te dérange, tu peux partir, lançai-je sèchement.

-Je ne voulais pas dire ça ... désolée.

-T'inquiète pas. Dis-je en esquissant un sourire certes un poil forcé.

Les sciences, j'aime ça. C'est bien l'une des seules leçons que je suis. Chloé a l'air de comprendre ça et ne me parle pas de tout le cours. A la fin, je range vite mes affaires et dès que la sonnerie retentit, je me précipite vers la sortie. Direction français. A peine arrivé en classe et installé, mon esprit s'en va dessiner le monde extraordinaire de ses rêves, sur mon bloc de feuilles. L'heure passe donc vite. Chloé, ayant réalisé qu'elle m'avait vexé, s'est assise près d'une fille deux rangs devant moi. La sonnerie retentit et, ayant une heure de fourche, je me dirige vers la sortie de l'école. Mais j'entends Chloé :

-Alexandre ! Attends ! crie-t-elle.

Je me retourne et attends qu'elle arrive à ma hauteur.

-Quoi ? Répondis-je.

-Je peux te montrer là où j'habite. Enfin si tu ne dois pas rentrer chez toi.

Elle a dit les mots qu'il faut pour que je la suive. « Si tu ne dois pas rentrer chez toi » en voilà des mots qui sonnent faux dans ma tête. Chez moi ? Où est-ce chez moi ? Ce chez moi existe-t-il même ? Je ne suis chez moi nulle part. Ni chez ma mère, ni dans cette école, ni même dans cette ville quand on y pense...

Je suis Chloé en cherchant où pourrais-je être chez moi. Chez mon père ? En France ? Au ciel ?...

-Voilà, c'est ici, me sort de mes pensées Chloé.

Je lève les yeux et vois une grande maison blanche. Avec ses fleurs rouges aux fenêtres, son allée de pavés et ses tuiles rouges. Avec sa clôture d'un blanc éclatant, avec ses buissons et avec sa grande porte vitrée. Cette maison est vraiment différente de celle de ma mère. Elle respire la joie.

-Tu rentres un peu ? me demande-t-elle.

-Euh... oui pourquoi pas.

Chouette, encore du temps en moins avant de retourner chez moi. Mais ça m'étonne. La dernière fois que quelqu'un m'a invité chez lui c'était Jules pour ses 7 ans. Personne ne m'invite, et encore moins des filles.

L'intérieur de la maison est aussi beau que son extérieur. Le hall d'entrée a les murs bleu outre-mer garnis de cadres remplis de photos de famille, un plancher de pin est orné d'un grand tapis assorti aux murs et une étagère remplie de mille chaussures est adossée à un grand escalier en bois.

-Tu veux boire quelque chose ?

Je bouge ma tête pour dire non.

-Tu veux qu'on fasse nos devoirs tant que tu es là ?

-Pourquoi pas, répondis-je.

Après un peu plus d'une heure, nous avons fini nos devoirs. Chloé s'affale sur son lit et souffle :

-Pff... enfin fini, il était temps !

Je me retourne et la regarde :

-Oui enfin fini.

Je la regarde, ses longs cheveux châtain, ses yeux verts.

-Tu veux faire quoi maintenant ? Demande-t-elle.

Je la regarde, ses longues jambes lisses et son mini short.

-Je ne sais pas et toi ?

Je la regarde, son T-shirt légèrement relevé laissant apercevoir le bas de son ventre.

-Je ne sais pas, on peut parler si tu veux.

Je la regarde, ses seins, ni trop gros, ni trop petits, moulés par son T-shirt.

-Oui pourquoi pas.

Je la regarde, son cou, ses joues, ses lèvres.

-Ils font quoi tes parents sinon ?

Je ne regarde plus Chloé.

-Désolée, j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? reprend Chloé.

-Non... je ferais bien de partir.

Sur ce je prends mes affaires et sors. Chloé reste sur le pas de la porte d'entrée et me regarde partir. Je marche et quand je suis enfin hors de la vue de Chloé, je cours. Je cours comme si le diable était à mes trousses. Je cours comme si je pouvais semer cette vie, cette fille. Je cours, sans réfléchir à où je vais. Je cours, je cours et je pleurs. Je pleurs comme si chaque larme emportait un problème dans sa chute. Je ne pleure pas parce que je suis triste. Je pleurs car je suis en colère. En colère contre la jolie Chloé, qui gâche les bons moments. En colère contre mon père, qui m'a abandonné. En colère contre ma mère, qui ne sait pas que j'existe. En colère contre le monde, même si je ne sais pas trop pourquoi.

J'arrive au tunnel près de la plaine de jeux. Dans ce tunnel, mon tunnel, je frappe les murs avec mes poings comme si chaque coup était un trait de gomme effaçant mes problèmes. Après un quart d'heure, mes mains me faisant souffrir le martyr, je marche en direction du skate-Park. Peut-être que Jules est là-bas ? Le vent souffle et les nuages menacent. De loin j'aperçois un vieil homme courir après son chapeau qui s'est envolé. Je déteste le vent. Je mets ma capuche afin de rester un minimum protégé de ce putain de vent. Ce genre de temps me met tellement en colère, en plus de ce qui s'est passé. En plus de cet ennuyant vent, il fait froid. C'est bien un temps de Belgique ça, bientôt il va pleuvoir j'en suis sûr. Pendant toute la durée du trajet, je ne cesse de pester contre le vent.

Quand j'arrive au skatePark, Jules n'est pas là. Est-il chez lui en train de jouer aux jeux vidéo ? Ou encore en train de sniffer de la coke ? Je pense qu'il alterne les deux. Le skatePark est presque désert par ce temps à tomber malade. Il y a juste Harry, occupé encore et toujours à essayer de nouvelles figures. Il est super doué. Trop doué même. Putain de vent quand vas-tu t'arrêter pour finir ?!

Il est 18h03, j'arrive devant ma maison. Enfin la maison de ma mère. Elle est vraiment différente de celle des parents de Chloé. Pas de jardin, des murs jaunis par le temps et une vieille porte en bois dont la peinture verte est écaillée. Il y a juste 2 fenêtres aux vieux rideaux bleus. Des ardoises cassées tombent parfois du toit. Elle est toute petite cette maison, environ 6 ou 7 mètres de largeur. Une vieille maison parmi tant d'autres. J'entre. Dans le salon, j'aperçois les affaires de ma mère sur le vieux sofa gris. Je l'entends dans la cuisine, occupée, comme toujours, à faire la vaisselle ou encore la lessive. J'entre dans la cuisine. Je vois ma mère, son jeans noir, son pull-over, ses vieilles baskets, ses cheveux blonds et sa queue de cheval. Je me fais un sandwich rapidement et laisse tout sur la table. Quand je sors de la pièce, j'entends Nicole ; ma mère ; ranger ce que j'ai laissé, puis retourner à sa vaisselle. Je monte les vieux escaliers qui grincent et entre dans ma chambre et compte l'argent dans ma poche. Merci Nathan de m'avoir fait gagner de l'argent. Je prends les 100 euros gagnés sur le trajet et les cache dans la fente du mur cachée à l'aide d'un poster. Toutes mes économies sont là, bien en sécurité. Il faudrait que je compte combien j'ai gagné en 3 ans. Sûrement un bon petit paquet de pognon. Bientôt je pourrai enfin me barrer d'ici. Je tire mes chaussures et allume mon ordinateur. Franchement, merci, même si tu es con de m'en acheter, tu es mon meilleur client. Nathan est dans ma classe. Il a 20 ans et est le plus âgé de 4ème. C'est le meilleur ami de George, le fils du chef de police. Pratique quand on est un camé... En tout cas la drogue l'a

bien amoché. Avant il était le meilleur footballeur de l'école et maintenant il ne peut même plus jouer. Le jeune homme musclé et populaire s'est transformé en squelette. Il a maigri, perdu de la force, pâli, il a des cernes immenses, il est devenu bizarre et distant, il a du mal à suivre les cours de gym et ses dents sont horribles. Il ne fallait pas toucher à ça Nathan. Ses parents ne sont jamais là car il sont très souvent en voyage d'affaires, de plus ils sont riches et lui laissent une belle somme d'argent. Il l'utilise pour m'acheter de la coke toutes les semaines voire plus. Voilà pourquoi je n'y touche pas. Moi je veux juste de l'argent, c'est tout.

Ce soir je m'endors avec de l'argent dans le mur, avec des rêves de nouveaux horizons, et l'espoir d'un autre lendemain.

Chapitre 3

Je me réveille, je me frotte les yeux et l'éteint. Il est 7h45, merde ! J'ai dû éteindre mon réveil quand il a sonné... Je me lève en vitesse et vais prendre une douche rapide. Vite, où est mon jeans ?! Je termine de m'habiller, prends mon sac, une pomme et c'est parti.

J'arrive à l'école de justesse et entre en classe. Les deux premières heures, je ne parle pas à Chloé. Elle n'est même pas venue s'asseoir près de moi. Si elle ne vient pas s'excuser, qu'elle m'oublie. C'est passé tellement vite que la sonnerie qui marque la récréation retentit. J'étais tellement occupé à penser à cette fille que le temps est passé à une de ces vitesses. Je me colle dans mon coin avec mes écouteurs pendant que les groupes de filles se forment pour se raconter les derniers potins. Et que les garçons grimpent sur les murets pour juger les gens qui passent et faire les malins.

La récré se termine par les derniers rires et cris d'élèves, les cours commencent par histoire puis dessin. Chloé est tout devant pour le cours d'histoire. Et moi au fond. Elle suit le cours et moi je pense. Après tout, c'est ce que je fais de mieux après le fait de me planter. Oui, me planter. Me planter en foutant en l'air cette putain d'année, me planter en séchant les cours. Me planter en restant loin de ma mère, me planter en vendant de la coke. Et surtout, me planter avec Chloé. Mais c'est sa faute aussi, pourquoi parler de mes parents alors qu'on passait un bon moment. J'aime pas parler, moi. J'aurai préféré l'écouter? ah ça oui, l'écouter pendant des heures en regardant ses lèvres et son sourire. Voir la passion dans ses yeux à chaque fois qu'elle parle. Au fond je la jalouse, avoir autant de chance, être si heureuse. Pourquoi moi je n'y ai pas droit? à ma belle petite famille et à ma part de bonheur.

Doucement, perdu dans mes pensées, je m'endors.

La sonnerie me réveille. Je me dirige vers le cours de dessin. Au moins dans ce cours je ne penserais pas à la belle Chloé, elle a pris l'option économique. Je passe au casier prendre mes affaires de dessin et me dirige vers la classe. La classe d'art est grande, au moins deux voire trois fois la taille d'une classe normale. Les murs sont tous blancs et remplis de posters de peintres. De grandes fenêtres laissent entrer la lumière nécessaire pour le dessin. Des bancs, un tableau, des élèves et des armoires pleines de matériel complètent les décors. Chaque élève prend place selon son humeur du jour tandis que notre professeur entre. Elle s'appelle madame Dullin. Elle a tout d'une professeure d'art, rastas, longue robe de hippie, chandail en laine multicolore et lunettes cassées. Enfin elle ressemble plus à une folle qu'une prof d'art mais bon.

-Bonjour, bonjour les enfants ! Alors prenez une feuille et le matériel que vous voulez. Aujourd'hui vous allez faire preuve de créativité, dit-elle.

Dans un brouhaha, les six élèves m'accompagnant dans ce cours et moi, prenons notre matériel et notre feuille pendant que madame Dullin continue :

-Alors aujourd'hui, je vais vous demander de dessiner ce que vous ressentez à ce moment précis. Laissez faire votre créativité, exprimez vos émotions ! Je veux connaître chaque recoin de votre tête ! Laissez le dessin anonyme je crois que ça vous aidera à vous lâcher. Allez ! Dessiner !

Elle lève les bras en l'air comme si elle faisait une incantation pour que cette fois il y ait plus de trois dessins bien faits.

Les élèves commencent à dessiner. J'ai l'impression d'être le seul à ne pas savoir quoi faire. Suis-je le seul à ne pas savoir ce que je ressens ? Rectifions : suis-je le seul à ressentir tellement de choses à la fois que je suis perdu dans ce tourbillon d'émotions ? Oui, perdu est un mot clé. Je suis tellement perdu que je ne sais pas si j'ai une famille ou non. Si perdu que je ne sais pas qui est-ce que j'aime. Mon cœur bascule d'un côté puis de l'autre. Tel un bipolaire, je m'évade dans un océan de contradictions. Tel un enfant, j'avance sans regarder où je vais. Oui, je suis perdu. Perdu entre la dépression et la répression. Un jour je me dis que je devrais changer et l'autre je prie pour rester celui que je suis. Prier ? Pour ça aussi je suis perdu, il m'arrive de prier mais je ne crois pas croire en Dieu. Je suis perdu entre deux Alexandre. Un Alexandre normal et gentil refoulé par la tristesse, la solitude et la peur. Un deuxième Alexandre différent et agressif contrôlé par la peur, la solitude et la tristesse. Perdu est un grand mot, je voudrais dire égaré mais je suis perdu dans le degré d'égarement de ma vie.

C'est pire qu'égaré mais peut-être mieux que perdu. Peut-être qu'il reste un espoir de retrouver son chemin ? Oui, il reste un espoir, je suis convaincu de ne pas avoir dépassé la limite du non-retour. Le non-retour à la vie. Mais le problème est de savoir quelle est la limite. Je crois que je suis presque à la limite. La limite qui mène au mal, aux drogues et à la mort. J'y suis presque j'en suis sûre, la preuve est que je suis perdu entre la vie et la mort. Perdu dans le fait que je ne vois pas ce qui me retient. Ma famille ? Je n'en ai pas. Mes amis ? À part Jules... L'espoir ? Quelle est cette chose au nom insignifiant ? L'amour ? Sérieusement qui croit que l'amour est éternel donc pourquoi survivre pour cela ?

Mes paroles peuvent paraître désespérées, et bien je le suis peut-être après tout, j'ai peut-être atteint la limite après tout ? Je crois que si j'étais plus con je serais plus heureux. Si j'étais plus con je me poserais moins de questions qui me hantent l'esprit. Si j'étais plus con, je croirais en l'amour, l'espoir. Et puis si j'étais plus con je ne garderais pas en tête que si je meurs je ne peux pas regretter car je serais mort et ne pourrais plus penser, je ne garderais pas en tête qu'il n'y a pas d'inconvénients à mourir.

Madame Dullin me sort de mes pensées :

-Alors Alexandre il reste une vingtaine de minutes et tu n'as toujours pas commencé ton dessin ?! As-tu besoin d'aide ?

-Non merci madame Dullin, j'ai enfin trouvé une idée, dis-je.

-Alors dépêche-toi donc.

-Oui madame.

Sur ce, quoi dessiner ? Un petit moi à deux visages ? L'enfer et le paradis séparés par la limite ? Quelque chose qui représente l'égarement ? Une boussole cassée ? Un labyrinthe ? Une balance ? J'ai trouvé, une balance, d'un côté du blanc et du bleu, de l'autre du noir et du rouge. Au centre de la balance, une petite ligne grise où se trouve un bonhomme simplifié qui se gratte la tête.

Au fil du temps, je rajoute des détails, une boussole cassée attachée au pied de mon personnage par une chaîne, un point d'interrogation au-dessus de la tête de mon bonhomme.

-Déposez vos dessins dans ce tas de feuilles vierges chacun à votre tour. De cette manière votre dessin sera totalement anonyme, déclare madame Dullin.

Je suis le dernier à y mettre mon dessin, je le mets vers le fond du tas.

Madame Dullin prend le tas et nous demande de nous mettre autour de la grande table. Elle y dépose le tas de dessins et tire les premières feuilles vierges afin de prendre le premier dessin.

-Je ne veux pas savoir qui a fait ce dessin mais nous allons l'analyser ensemble.

Les dessins passent jusqu'à arriver au mien.

-Et celui-ci ?

Sofia lève la main, elle est intelligente Sofia. Cheveux roux, tâches de rousseur, yeux verts. Elle est loin d'être affreuse.

-Oui Sofia ? Demande madame Dullin.

-Je pense que celui-ci représente une décision difficile. La balance représente sûrement le pour et le contre de cette décision.

Loupé Sofia, ce n'est pas une décision c'est une observation.

-Bien, quelqu'un a une autre idée ? Madame Dullin cherche une main levée des yeux.

-Je... Je crois que Sofia a tort.

C'est Anne qui parle. C'est une fille très timide qui n'a pas beaucoup d'amis. Elle est constamment rejetée car elle a un appareil et des lunettes rondes qui lui donnent un air intello.

-Développe donc, insiste notre professeure.

-Je pense que la personne qui a dessiné ça est perdue, tellement perdu qu'elle pense à de vilaines choses représentées par le côté noir. On voit que le personnage est sur une ligne grise mais plus penché du côté blanc, ce qui signifie qu'elle est au bord, à la limite du bien.

-Oui, effectivement ça pourrait être ça, personnellement je pense plus comme Sofia car ce que tu me dis me semble un peu extrême. De plus on voit...

La sonnerie sonne.

-Bon ok, nous continuerons au prochain cours, bon appétit les enfants.

Anne y était presque, bravo. Par contre madame Dullin est trop dans ses nuages de nounours en sucre. Trop extrême ?! Je pourrais faire pire. Je ressens pire. Mon égarement n'est

que le sentiment général constitué de plusieurs sentiments. Je peux ressentir de la colère, de la haine, du désespoir. Je ne ressens pas que de beaux sentiments tout roses.

J'arrive dans la cours et Louis, un élève en art avec moi, interrompt mes pensées :

-Alors Alexandre, tu es face à une importante décision ou bien es-tu encore perdu ? Il ricane avec ses amis.

-Quoi ?

-Ne fais pas l'innocent, qui dessine aussi bien ? Dis Alexis, un des amis de Louis.

-T'hésites à baiser ta mère ou sucer ton père ? Ou t'es perdu dans tes sentiments de pd, continue Louis.

Là c'est les mots de trop, qu'il aille se faire foutre. D'un mouvement, je lui envoie mon poing droit en plein dans le nez. C'était trop tentant.

-Connard ! On va te casser la gueule !

Chapitre 4

Voilà. Je me retrouve chez moi avant la fin des cours. J'adore les avantages de se battre à l'école. Enfin je m'en sors avec un œil au beurre noir, une coupure au front et quelques ecchymoses. Mais surtout avec deux jours de renvoie. Et puis Louis et ses amis sont aussi amochés que moi donc je suis content.

Enfin content est un grand mot. Je vais surtout m'emmerder chez moi. Je suis l'une des rares personnes qui aiment l'école mais pas les personnes qui s'y trouvent et qui n'aime pas 'sa' maison. Bizarre n'est-ce pas ?

Bref qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? Je me décide à regarder la télévision, encore les mêmes films, encore pleins de pubs. Merde au fait il est quelle heure ? J'ai psy à 17h00. Ça va il n'est que 15h12. Bon réfléchis Alexandre, que vas-tu faire ? Bon bah je vais dealer au moins je fais le trajet jusqu'au psy en même temps. Économie de temps et apport d'argent, que demander de plus ?

-Tiens Alexandre, tu es 5 minutes à l'avance, cela ne te ressemble pas, plaisante Samuel.

-C'est bien non ? J'entre dans la pièce blanche et m'assois sur le canapé.

-Eh bien oui, bien sûr.

Il portait une chemise blanche, ce qui lui va bien dans son rôle de psy...

-Ta mère m'a appelée. N'as-tu rien à me dire ?

-Oui, je me suis battu c'est de ça que vous parlez je suppose?

Il a l'air perturbé :

-Non pas vraiment, mais on peut en parler si tu veux.

Comment ça pas le fait que je me sois battu ? Qu'a-t-elle encore dit ?!

-Non.

-Enfin voilà, ta mère voudrait te mettre sous médicaments car tu es... comme elle dit... de plus en plus étrange.

-Comment ça ?! Je me lève brusquement du canapé.

-Calme toi je sais que tu es énervé et que tu ne veux pas mais on pourrait trouver un accord.

Je le regarde dans les yeux :

-Je ne suis pas fou mais si ça peut m'éviter de venir ici deux fois par semaine ça pourrait s'envisager.

Samuel me dévisage d'un air surpris. De toute façon je peux mentir sur le fait que je "prendrais" son médicament.

-Alors je vais te prescrire un médicament à prendre chaque matin et tu ne viendras que toutes les deux semaines voire moins d'accord ?

Il a l'air de croire en ma bonne foi.

-Tu veux bien parler aujourd'hui ? Demande-t-il.

Je n'en ai pas spécialement envie mais j'ai besoin de me confier. Je suis trop... trop je ne sais pas quoi, perdu quoi.

-Pourquoi je suis si différent?

Samuel souffle.

-Eh bien il y a plusieurs manières d'être différent, que veux-tu dire par là?

-Bein, je ne sais pas... je suis juste... bizarre.

-Tu n'es pas bizarre, tu es comme tu es.

-Oui, mais pourquoi je suis comme je suis?!

Un long silence s'installe.

-Ce que l'on est est divisé en deux catégories, commence Samuel, il y a nos caractéristiques innées. Par exemple tu es peut-être curieux, sensible, idiot, etc. Puis il y a ce que tu deviens, ton éducation, tes sentiments, ton caractère acquis ou ce que la société fait de toi et de ton devenir. Tu es face à des choix où seul toi peux décider d'être différent ou non.

Je le coupe:

-Donc vous dites que c'est de la faute de ma mère, la société, moi et tout le reste que je suis bizarre?

-Euh... non. Samuel a l'air embarrassé, pourtant c'est son métier.

-Ok, j'ai compris.

-Tout ton avenir dépend de toi, réfléchis-y.

-Ok.

-À toi de faire les bon choix.

-Ok.

-Tu ne veux plus parler?

-Non.

-Ok, Samuel se lève, je te donne l'ordonnance et ta mère payera la séance.

-Ok.

Il me donne l'ordonnance et me dis:

-à dans deux semaines.

-Ouais, dis-je en partant.

Il est 17h26 quand je sors, dans environ deux heures ma mère rentrera. Étant donné qu'elle connaît bien Samuel, je vais être obligé de les prendre les médocs. Du coup, je pars à la pharmacie. Le vent se lève et le soleil se couche. Il va sûrement pleuvoir ce soir.

Quand j'arrive à la pharmacie, une blonde en chemise blanche m'adresse la parole à travers son comptoir.

-Bonjour, je peux vous aider ?

-Je dois acheter ça, dis-je en lui tendant l'ordonnance.

-Pour votre parent je suppose, quel âge ?

-15 ans.

-Ha... pour vous ? C'est assez fort comme antidépresseur pour un jeune comme vous.

-Ouais.

-Tenez, un cachet chaque matin après avoir mangé. Pas plus, même en cas d'oubli précédent.

-Ne vous inquiétez pas, je suis bizarre, pas suicidaire. Je lui lance un regard noir.

-Euh... oui, ça fera 30,99 euros s'il vous plaît.

Quand j'arrive chez moi, ma mère n'est pas encore là. J'ai faim. Je sors une pizza du congèle et allume le four.

Je ne suis pas d'humeur à dessiner, je ne sais pas quoi dessiner. Il y a vraiment des fois où je me sens vide, mort. Alors je pense. Je m'allonge sur le parquet et pense. Je pense à Chloé. Je n'aurais pas dû m'énerver. Elle ne savait pas pour mes parents. Que font mes parents ?! Bah mon père je ne sais pas et ma mère ? Bah ce qu'il y a, elle distribue le courrier, nettoie à domicile, se prostitue la nuit. Bref une vie de merde.

La sonnerie du four retentit, je me lève et vais chercher ma pizza. Mais je n'ai plus vraiment faim. Je n'en mange même pas la moitié. Putain je ne sais pas ce que j'ai... j'ai juste envie d'oublier cette putain de vie. Solution, solution... réfléchis Alexandre putain ! Boire pourrait être une solution. Mais je n'ai que 15 ans, personne ne me donnerait à boire. Solution, solution... la fausse carte d'identité que Jules m'a passée. Je ne l'ai jamais utilisée je ne sais pas si ça va le faire. Il faut une première à tout après tout.

Putain, j'ai la tête qui tourne. J'ai entassé toutes les bouteilles à mes côtés dans un coin du parc. La carte a réussi à convaincre le vendeur. Merde j'ai oublié d'éteindre les lampes et de

fermer la porte avant de partir. Tant pis, si je m'en rappelle c'est que je n'ai pas assez bu. J'entame encore une bouteille. Tout devient confus mais je continue à vider bouteilles après bouteilles et cannettes après cannettes. Il ne reste que quelques cannettes quand je m'allonge dans l'herbe. Tout est bizarre. Les étoiles tournent. Je me sens... libre. Je suis heureux. Ça me fait bizarre. Des mots défilent dans ma tête à toute allure. Autre, bizarre, école, crayon, classe, Chloé, psy, fauteuil, Chloé, mère, médoc, étoile, crocodile, Jules, drogue, médoc, école, Chloé, fillette, pédophile, Halloween... Sans que je ne m'en rende compte, des larmes coulent sur ma joue. Des larmes lourdes, lentes et piquantes. Chaque larme a l'air de prendre une partie de moi dans sa chute. Mes yeux deviennent difficiles à garder ouverts. Je sombre lentement dans le noir complet.

J'ouvre les yeux. Qu'est-ce que je fous ici ?! Je suis à l'hôpital. Mais pourquoi j'ai une aiguille plantée dans le bras ? La dernière chose dont je me rappelle c'est d'avoir bu dans le parc. J'aperçois Samuel dans le coin de la pièce, il lit son journal. Quand il remarque enfin que je suis conscient il se lève et se dirige vers moi :

-Alors on c'est bien amusé ? Il me lance un regard noir.

-Vas te faire foutre, bougonnais-je.

-Sois déjà content que je sois venu suite à la demande de ta mère, petit merdeux.

Suite à ses paroles je reste bouche-bée.

-Tu pensais à quoi en faisant ça ? continue Samuel. Hein ?

-Je voulais être heureux... murmurais-je.

-Être heureux ?! En te tuant ?!

-Non... pas en me tuant...

-C'est déjà rassurant. Si tu veux vraiment être heureux, prends les médicaments que je t'ai prescrits chaque matin et ça ira mieux.

-D'accord, acquiesçais-je.

-Si j'apprends que tu as fait une connerie avec tes médicaments tu vas droit dans un centre c'est clair ?

-Oui.

Sur ce, Samuel prend la porte et me laisse seul dans la chambre.

Ce matin j'ai pu sortir. J'ai pris un comprimé que Samuel m'a prescrit et l'ai mis dans une deuxième boîte cachée dans le mur avec les billets. Au cas où ma mère aurait l'idée de regarder le nombre de comprimés. Voilà la solution, déjà que je dois aller chez le psy mais si alors maintenant je dois prendre des médocs, je ne suis pas fou, il ne faut pas exagérer. J'ai toujours horriblement mal à la tête. Demain je reprends les cours. Il va falloir paraître heureux. Après l'accident de hier soir, Samuel serait capable d'aller voir mes professeurs pour leur demander comment j'étais. En tous cas si j'étais à sa place c'est ce que je ferais.

Bon, que vais-je bien pouvoir faire ? Dealer ? Allons dealer.

Je marche dans la rue. C'est calme, tout le monde est au boulot ou à l'école. Franchement ce n'est pas aujourd'hui que je vais faire fortune. Au moins ça me fait prendre l'air. Il fait plutôt beau pour un mois d'octobre. Dans une semaine c'est Halloween. On peut déjà voir quelques maisons décorées pour l'occasion. Je n'ai jamais fêté Halloween moi. Pas le temps ni l'argent, disait ma mère. Vers mes 13 ans, Jules m'a proposé de faire peur aux petits et d'emmerder les grands. On s'était bien amusé. L'année d'après on a fait pareil mais on a aussi dealer ce soir-là. C'est ce jour-là que j'ai vu un vrai monstre. Pire que moi. Un homme de la quarantaine était venu me demander des cachets. Pour Halloween, Jules m'en avait passé en forme de tête de mort « ça fera comme des bonbons c'est dans le thème, on se fera pas choper t'inquiètes » avait dit Jules. Alors j'ai vendu des cachets à l'homme. Mais un peu plus tard dans la soirée, j'ai recroisé le même homme. Il donnait des cachets à une petite fille qui était toute seule. J'ai d'abord été surpris, l'homme s'est redressé et m'a souri.

La semaine d'après, j'ai appris que la petite fille nommée Louise à qui l'homme avait donné les cachets avait disparu. Pendant des jours entiers je m'en suis voulu et j'ai prié qu'on retrouve la petite. Ma prière a plus ou moins été exhaussée. On a retrouvé le corps de la fillette dans les bois. A cause de moi, Louise était morte. Depuis je passe Halloween dans ma chambre. Des fois je repense à ce qu'elle a dû endurer par ma faute. Il m'arrive de me réveiller la nuit à cause d'un cauchemar. Je la vois criant et pleurant avec l'homme la violant comme un animal. Je la vois me dire que c'est ma faute. Je la vois allongée sur le sol avec du sang coulant partout. Des fois je vais à mon tunnel et je frappe le mur comme jamais, comme si le pédophile était devant moi. Il n'a jamais été retrouvé et je n'aurais pas pu le dénoncer car c'est moi qui lui ai vendu la drogue. Je vois encore le sourire qu'il m'a lancé ce soir-là. Si un jour je le revois, je le tuerai.

Quand l'heure de sortie des cours arrive, je me dirige vers l'école. J'attends jusqu'à ce que la sonnerie retentisse et que la foule d'adolescents sorte. J'en profite pour vendre un peu. Allez-y bousillez-vous la santé, ça me rapporte de l'argent donc ne vous privez pas.

Une fois la foule d'élèves partie je retourne chez moi et m'allonge sur mon lit. J'ai gagné un petit peu avec la drogue, pourquoi ne pas me saouler ? Moins que l'autre fois car je ne veux pas me retrouver à l'hôpital. Enfin non, ça n'est pas une bonne idée....

Dites-moi ce que je dois faire pour me sentir normal, je suis désespéré. Je ne déconne pas, je suis tellement désespéré que j'ai déjà fait une recherche internet pour savoir comment être normal. En fait la vie c'est de la merde, je suis content d'être le seul à l'avoir remarqué.

Chapitre 5

Dois-je vraiment me lever ? C'est la troisième fois que mon réveil sonne. Nan, j'attends encore un peu. Je suis tellement bien dans mon lit. Après un moment, mon réveil sonne une nouvelle fois. Je me lève et prends ma douche en un temps record. Bon, il faut que je montre que je prenne mes cachets. Je mets un jeans et une chemise blanche, je prends le temps de me peigner et surtout je n'oublie pas de cacher un nouveau cachet. Voilà j'ai l'air du parfait garçon qui aime la vie.

Je suis les cours comme je peux, mais j'ai hâte d'être au déjeuner. Écouter les professeurs est au moins mille fois plus fatiguant que de ne rien faire. Comment les autres font pour tenir ? Quand vient l'heure du déjeuner, je vais à la cantine et vais m'asseoir avec une pomme. Chloé vient et s'assoie en face de moi. Elle est toujours aussi belle.

-Salut, dit-elle.

-Salut.

Chloé a un plateau rempli de nourriture devant elle et elle regarde ma pomme en faisant la moue. Je tente de lui expliquer :

-J'adore les pommes.

-ha ok.

Elle me dévisage de haut en bas.

-Nouveau look ? Elle me sourit.

-Oui, dis-je en souriant.

-Ça te va bien.

-Merci beaucoup.

Elle sourit comme un ange, non, un ange n'a même pas un si beau sourire. La conversation continue comme elle continuerait entre deux personnes des plus normales.

Tous les jours de la semaine continuent comme ça. Fatigant. Samedi j'ai dormi jusqu'à 14h27 tellement j'étais crevé. Ma mère travaille donc même si je suis privé de sortie, elle ne remarquera rien. Je me douche puis enfile mon jeans, un t-shirt et une chemise de bûcheron que je laisse ouverte. C'est sûr, Chloé va aimer. Je me mets du gel dans les cheveux. Je ferais bien de manger, ou non en fait. Je n'ai pas faim. Je me brosse les dents et enfile mes baskets.

Une fois prêt je sors. Mais je me rends compte que j'ai oublié de mettre le comprimé dans le mur donc je remonte dans ma chambre et arrange ça. Je redescends et ferme bien la maison à clé. Si possible je rentrerais tard ce soir.

Je me dirige vers la maison de Chloé en écoutant de la musique. Depuis le début de semaine je retourne chez elle après les cours. On fait nos devoirs et on parle. Mercredi on parlait de musique et je lui ai avoué que depuis son arrivée je n'ai plus trop écouté car je ne pensais plus à ça. Elle avait rougis, c'était trop mignon. Du coup je lui ai fait découvrir les musiques que j'aime bien. Elle ne connaissait pas trop ce genre de musique mais elle a aimé. Je lui ai déjà fait découvrir the Beatles, the Strokes, Foo Fighters, Artic Monkeys, Linking Park, Panic! At The Disco, Green Day et pleins d'autres. Je suis content qu'elle aime bien, ça nous fait un nouveau point commun et donc une occasion de se voir. Ses parents sont aussi sympas. Après avoir pris un goûter, on monte souvent directement dans sa chambre. Elle est si douce et belle.

J'arrive chez elle. Sa maison est fraîchement décorée pour Halloween. Je vois Marc, le père de Chloé, occupé à accrocher une guirlande de fantômes. Quand j'entre par la grille de leur jardin, il me salue et me dit d'entrer. Dans l'entrée un chaudron rempli de sucreries et des citrouilles sculptées attendent le soir. Oui j'ai oublié de le préciser, aujourd'hui c'est

Halloween. J'espère que passer la soirée avec Chloé m'empêchera de penser à Louise. Patricia, la mère de Chloé sort de sa cuisine en entendant la porte.

-Bonjour Alexandre, Chloé est dans sa chambre tu peux y aller, me dit-elle en souriant.

-Bonjour et merci je monte alors.

Je monte et frappe à sa porte. J'entends Chloé me dire d'entrer. Rien que le fait d'entendre sa voix me fait sourire. J'entre et je la vois allongée sur son lit en lisant. Elle est si parfaite. Elle se lève en souriant et me fait la bise. Je sens son parfum au marshmallow m'envahir de bonheur.

-Tu lis quoi ? Demandais-je.

Je suis content de ne pas me voir à ce moment-là, je dois avoir une tête horrible tellement je suis gêné.

-Jack o'lanterne, tu connais ?

-Ah oui, je connais mais je ne suis pas fan.

-Moi si, Halloween est ma fête préférée après Noël bien sûr.

Je fais la moue et elle me demande :

-Pas toi ?

Je lui avoue que non sans donner trop d'explications et lui raconte que d'habitude je reste dans ma chambre le temps qu'Halloween finisse.

-Si tu veux tu peux rester ici jusqu'à ce que ça finisse. Elle sourit de plus belle.

J'hésite et d'un air gêné dis :

-Mais ça ne finit que demain matin.

Elle rigole.

-Tu sais ce que c'est une soirée pyjama ? Demande-t-elle d'un air nargueur.

-Heu bien oui, mais tes parents seront d'accord ?

-Oui j'en suis sûre et ta mère sera d'accord ?

-Oui je peux aller où je veux.

En vrai, elle ne serait sûrement pas d'accord mais elle ne s'en rendra même pas compte.

Après ça, elle m'a laissé dans sa chambre pour aller demander à ses parents. Sa chambre est énorme comparée à la mienne. Une grande fenêtre donne sur leur jardin et juste devant se trouve son bureau aussi rangé que le mien est en désordre. Au milieu de la pièce trône son lit remplis de peluches et cousins. Elle a tellement de choses, une télévision, un ordinateur, une énorme garde-robe et même une bibliothèque. J'adore lire mais je n'ai pas de bibliothèque, le peu de livres qu'il y a dans ma chambre ont été volés et ça ne se résume qu'à une quinzaine. Chloé revient toujours en souriant et m'annonce que je peux rester.

C'est la première fois que je vais faire une soirée pyjamas. Pendant tout l'après-midi on a joué à des jeux vidéo en écoutant de la musique. On s'est assis sur le grand tapis bleu ciel tout doux et confortable. Adossés contre le lit l'un à côté de l'autre. Elle se vantait de gagner mais si je n'étais pas aussi occupé à la regarder j'aurais sûrement plus de chances de la vaincre. Quand est venu l'heure du dîner, nous sommes descendus. Marc est déjà à table et Patricia termine les derniers plats. On s'assoie tous les deux d'un côté et de l'autre de la table. Patricia arrive et dépose le dernier plat sur la table avant de s'asseoir. Pendant le repas, les parents de Chloé n'arrêtent pas de me poser des questions. Mais heureusement pour moi, Chloé, telle une héroïne, vient à mon secours.

-Et tu t'en sors à l'école ? Demande la mère.

Chloé répond :

-Il est trop fort, heureusement qu'il m'aide parce que sans lui je n'aurais jamais rattrapé mon retard.

-Et quelle est ton cours préférée ?

Là je réponds quand même histoire de parler un minimum.

-J'aime toutes les matières mais moins les cours. Mais mon cours préféré reste les sciences.

-Intéressant, tu voudrais faire quoi plus tard ?

A cette question, Chloé ne peut pas répondre et fronce un peu les sourcils comme si elle s'en voulait. Elle est trop mignonne.

-Écrivain, répondis-je.

-Ha un petit rêveur ! S'exclame le père.

La mère rigola avant de demander :

-Tu écris alors ?

-Ho oui, depuis tout petit j'ai commencé à écrire d'abord des chansons puis des poèmes et par après des romans.

-Et dire que tu aimes les sciences, tu es vraiment spécial comme gamin toi, blague Marc.

A la fin du repas, Chloé et moi aidons Patricia à vider la table.

-Je peux vous faire du pop-corn si vous voulez, demande-t-elle.

-Ho oui ça serait chouette, répond Chloé.

-On sera en bas avec ton père pour les friandises, si vous avez besoin n'hésitez pas.

Quelques minutes après, Chloé et moi montons dans la chambre avec un bol de pop-corn. On s'installe sur son lit et parlons.

-Désolée pour toutes les questions de mes parents, s'excuse-t-elle d'un air gêné.

-Ne t'inquiètes pas, je lui souris, et puis tu m'as beaucoup aidé.

Ma phrase lui redonne le sourire. On se met à installer le lit pliant. Une fois installés sur le lit, on continue de jouer tout en mangeant du pop-corn. Tard le soir, on décide de mettre un film d'horreur car Chloé a l'habitude d'en regarder à Halloween. On s'allonge sur le ventre un à côté de l'autre sur le lit. C'est trop mignon, à chaque fois que quelque chose de terrifiant apparaît, Chloé cache son visage dans ses mains. Pendant tout le film, je ne cesse de la regarder. À chaque fois qu'elle a peur, on rigole de sa réaction. Son pied frôle le miens.

-Hey t'es froide fais gaffe ! Je rigole en éloignant mon pied.

-Quoi je suis froide ? Chloé met son pied sur le miens volontairement en rigolant.

-Mais arrête, dis-je en rigolant.

Je lui lance un coussin sur le pied. Elle rigole et me le renvoie en pleine figure et ça part en bataille de polochons dans toute la chambre.

-Attends que je t'attrape toi !

Chloé s'encoure dans son lit en me lançant un autre cousin.

-Tu ne m'auras pas !

On rigole tous les deux comme pas possible. Je lui lance d'autres cousins mais elle utilise sa couverture comme bouclier. Je m'approche et tire la couverture mais la belle Chloé me lance d'autres cousins, je trébuche et atterris sur le lit. Chloé a l'idée de me chatouiller. Je me tords dans tous les sens en la suppliant d'arrêter.

-Je t'en supplie Chloé, je ferai tout ce que tu veux. Je rigole à en pleurer.

Chloé diminue un peu les chatouilles et je réussis à lui échapper et à la chatouiller à mon tour. Elle rit tellement. J'adore son rire.

-Non s'il te plaît ! Elle rit de plus belle.

-Dis que je suis le meilleur alors.

-Ok Ok t'es le meilleur, arrêtes. Elle rigole entre chaque mot. J'arrête de la chatouiller mais reste sur elle et on se regarde dans les yeux. Le rire de Chloé s'est calmé et elle ne fait plus que sourire. Je crois que je l'aurais embrassé si à ce moment-là un cri strident n'avait pas retenti dans le film. On a tourné tous les deux la tête en direction de la télévision. On s'est redressé, embarrassés et avons continué le film mais toutes les deux secondes je la regardais. À plusieurs reprises, elle a tourné la tête en même temps que moi et s'en est suivi des sourires gênés. Étant donné qu'il n'y avait plus de pop-corn, Chloé est allée en chercher et a rapporté du chocolat chaud par la même occasion.

-T'as pas froid toi ? Demande-t-elle.

-Un peu j'avoue.

Elle a pris une couverture et s'est adossée au mur, collée à moi pour qu'on ait tous les deux un bout de couverture. On a remis le film en mangeant nos pop-corn et en buvant notre chocolat chaud. On est presque à la fin du film, je l'ai déjà vu. La main de Chloé est déposée sur la couverture. Je la regarde, elle regarde le film. Je prends du pop-corn, je la regarde, elle me regarde, elle sourit d'un air gêné. C'est tentant de prendre sa main, elle doit être si douce. Je me tente à déposer ma main sur la sienne. Elle se laisse faire alors je me mets à caresser sa

main. Elle est vraiment douce. Le film se finit et on décide d'aller dormir car il est déjà 2 heures du matin.

Le lendemain matin, je me suis levé après Chloé, elle prenait une douche et s'habillait le temps que je me lève. Chloé voulait passer la journée avec moi donc je me suis dit que je pouvais bien louper une fois la messe. On a déjeuné des croissants dans le salon en regardant la télévision. Puis on est sorti et on est allé chez moi.

-C'est moins bien que chez toi mais je vais juste prendre une douche et me changer.

Pendant que Chloé attendait dans ma chambre, je suis parti dans la salle de bain prendre une douche. Quand j'ai fini je me rends compte que j'ai oublié de prendre mes vêtements avec. Punaise Alexandre t'es doué. J'enroule une serviette autour de ma taille et entre dans ma chambre.

-J'ai oublié mes vêtements...

Je suis gêné mais Chloé n'arrête pas de rire. Je prends mes vêtements et retourne dans la salle de bain. Après un moment, je suis prêt et je retourne près de Chloé, qui a le sourire aux lèvres de ce qu'il s'est passé.

-C'est mieux avec des vêtements, s'exclame-t-elle.

-Ho c'est bon hein, je lui lance un coussin et elle ne rit que de plus belle.

-Dis tu pourras m'apprendre ? Elle pointe mon skate du doigt.

-Il faut voir si t'es sage, je lui souris d'un air nargueur.

-Allez, supplie-t-elle en me faisant des yeux de biche.

-D'accord, prends-le on y va.

Elle le prend et sort de la chambre. J'en profite pour mettre un comprimé dans le mur.

On arrive au skate-park. Chloé regarde les rampes d'un air effrayé.

-Ne t'inquiètes pas je ne te ferais pas aller sur les rampes, dis-je en rigolant.

Après être allés au skate-Park, on est allé à la soupe populaire. Paul avait l'air ravi de nous voir arriver, en se tenant la main. Lorsqu'on était au skate-Park, je tenais Chloé par la

taille pour qu'elle ne tombe pas du skate. Mais à un moment, le skate a glissé et on est tombé. Elle sur moi et moi par terre. On a commencé à rire mais mon regard ne pouvait se détacher de ses yeux. On est resté là quelques minutes à se regarder dans les yeux, ses beaux yeux verts. Puis sans trop réfléchir, je me suis approché lentement de ses lèvres et on s'est embrassé pendant de longues minutes.

Pendant le trajet vers la soupe populaire, Chloé a glissé sa main dans la mienne et je ne l'ai plus lâché jusqu'à notre arrivée. Sa main est si douce et délicate. Ce fût une vraie torture de la lâcher pour travailler. Mais je n'ai jamais été si souriant à la soupe populaire. Chloé est comme un rayon de soleil dans cette journée. Les gens passent devant moi tandis que je leur serre de la salade. J'ai l'impression qu'il y en a moins que d'habitude. Pendant toute l'heure passée là je ne cesse de regarder en direction de Chloé, elle a l'air encore plus belle que d'habitude. À mon grand malheur, à 13h00 lors de la fermeture, j'ai dû les laisser car j'avais rendez-vous avec Samuel.

-Comment vas-tu Alexandre ?

Ses yeux me regardent avec un air sévère. Il n'a pas l'air de me faire confiance. Ma mère a dû lui sortir quelque chose sur moi.

-Bien et vous ?

-Oui ça va, ça va. Tu as pris tes cachets ?

-Oui, je le regarde dans les yeux en essayant de paraître le plus sincère possible. Il croit vraiment que je vais ingurgiter ces saloperies destinées à m'embrouiller l'esprit. Si je suis comme ça c'est parce que moi j'ai les yeux ouverts. J'encule les médocs et j'encule les psys. Bien profond ! Pourquoi tout ça existe, les psys nous donnent des pilules pour nous fermer les yeux pour qu'on soit des bons moutons aveugles tout en nous laissant croire qu'on est libre en nous faisant croire que nous nous battons pour cette liberté. Liberté des juifs, des noirs, des homos putain qu'ils aillent se faire foutre !

-Tu à l'air dans la lune, à quoi penses-tu Alexandre ?

-À ... Chloé.

-Chloé, qui est-ce ?

-C'est une nouvelle dans l'école, elle est aussi à la soupe populaire.

-Et, tu l'aime bien ?

-Euh... oui, je crois...

-C'est une bonne nouvelle ça, c'est ta petite amie ?

J'ai pas répondu, à ce moment Samuel arrête la séance car il sait qu'il n'aura plus rien de ma part.

Chapitre 6

Encore renvoyé de l'école, tout allait bien mais j'ai pété un câble. Dans une semaine c'est Noël et pour l'occasion on a eu un souper de classe. Je n'aime pas trop ça car on doit faire semblant d'aimer tout le monde, offrir un cadeau etc, mais cette fois il y avait Chloé... On est tout le temps ensemble et tout le monde nous considère comme un couple, moi je ne sais pas trop quoi en penser... mais malgré notre réputation, Alexis est venu tout gâcher avec ses beaux muscles et ses beaux yeux bleus ! Faire la cour à Chloé devant moi ne devait pas être pris à la légère... on s'est donc battu. Le pire c'est que lui s'en est sorti juste avec le nez cassé et moi j'ai été renvoyé une semaine. Résultats des comptes je ne verrais plus Chloé avant la rentrée car ses parents me prennent maintenant pour un mauvais garçon.

Du coup on est mardi et j'échappe aux cours, ça c'est le bon côté des choses. Même si la seule occupation que je trouve c'est le deal... Depuis Halloween je n'ai plus rien vendu et ma réserve d'argent diminue... A croire que j'étais vraiment devenu un bon garçon comme le personnage que j'interprète... ça me dégoûte. Ça devient perturbant d'avoir deux personnalités, à croire que je vais vraiment devenir fou comme ma mère le pense.

Du coup je me retrouve comme il y a encore quelques mois à errer dans ses rues cachées de tous. Bizarrement, ça me redonne envie d'être moi. J'avoue que c'était bien d'être quelqu'un d'autre, mais ça n'effacera pas mes souvenirs et ma vraie vie. A la fin qui suis-je

vraiment ?! C'est comme si je ne ressentais plus rien, comme si mon autre moi faisait de moi un robot. Comme si je m'effaçais lentement.

Je me demande maintenant pourquoi j'ai changé. Pour Samuel, qu'il me lâche un peu ? Pour Chloé, rester avec elle ? Pour ma mère, pour ne pas être ce fils de pute qui tourne mal ? Je ne sais pas... J'aimerais tellement être moi, pour moi et comme je veux. Depuis que j'ai changé de rôle j'ai l'impression d'avoir changé de vie. Je suis pourtant toujours ce jeune dealer qui a une mère prostituée, une maison affreuse, pas de vrai ami et pas de vraie famille. La dernière fois que je me suis senti réellement bien était quand j'ai bu à m'en faire péter la cervelle.

Après une semaine de renvoie et deux semaines de congés sans Chloé, sans psy et sans voir ma mère je commençais vraiment à devenir une loque. Chloé ne me répondait pas et je passais mon temps à éviter ma mère. Soit je restais dans ma chambre allongé sur mon lit avec ma musique dans les oreilles, soit j'allais dans la rue à dealer ou juste traîner. Je ne sais même plus depuis combien de temps je n'avais plus pris de douche ou changé de vêtements. On m'a même donné une pièce croyant que j'étais SDF.

C'est marrant, mais je ne ressentais plus rien. Ni tristesse, ni colère, ni joie. Juste rien. Le vide. Je ne faisais que penser. Penser à tout à rien. Je ne suis même plus allé à l'église ou à la soupe populaire. Aujourd'hui c'est la rentrée. Je suis dans mon lit et j'hésite à y aller. Je ne veux pas y aller. A quoi bon se lever, partir en cours ou travailler pour finir avec des dettes, des problèmes de santé puis clamser. Pour les gens ? La vie ? La famille ?! Je ne comprends pas pourquoi vivre tout ça si c'est pour que tout parte en fumée d'un claquement de doigts. Suis-je trop bizarre pour imaginer cela ? Je ne sais pas. Mais il y a une chose que je sais. Je ne veux pas vivre ça. Pourquoi vivre pour souffrir ? Pourquoi vivre pour mourir. Personne ne le sait. Depuis des années, des philosophes, des croyants, des scientifiques et tant d'autres cherchent une réponse. Moi je l'ai trouvé : il n'y en a pas. Vivre ne sert à rien. Je ne veux pas déprimer ceux qui aiment vivre, mais ma raison de vivre est la mort. Je vis pour mourir, je respire pour mourir et je mange pour mourir.

Non, je n'irais pas en cours, non je ne travaillerais pas. Je survivrai. Je survivrai pour mourir. Et je mourrais avec plaisir quand mon heure viendra.

Ça ne changera rien de toute façon. La preuve est que personne n'a pris de mes nouvelles depuis 3 semaines. Ni Jules, ni Chloé, ni Michel, ni la soupe populaire, ni ma mère...

On est vendredi, je n'ai toujours pas repris les cours et l'école a envoyé une lettre hier. Je l'ai brûlée. Aujourd'hui je me décide à me lever. Il y a une personne que j'aimerais saluer. Ida. J'avais voulu y aller avec Michel la dernière fois. Je me rends compte que je n'ai plus eu de nouvelles de lui depuis la semaine avant Halloween. Je vais prendre une fleur et aller au cimetière. Je ressemble de plus en plus à un sans-abri. Ça faisait un moment que je ne m'étais pas vu dans un miroir. Lundi j'ai rendez-vous avec Samuel, je vais essayer de changer ça avant.

Je me lève donc, prends ma pomme et me dirige vers le cimetière. Il est 10h et il y a du monde dans la rue. Leurs regards semblent remplis de dégoût. J'aurais de quoi changer cette apparence avec tout ce que j'ai dealé ce dernier mois. Mais j'ai la flemme. Il ne me reste pas grand-chose d'ailleurs. Je serais obligé de prendre contact avec Jules. J'arrive au cimetière. Il faut que je me rappelle où était la tombe déjà. Michel disait vers le milieu à la rangée du centre près d'un cerisier. J'avance et j'aperçois le cerisier. Je trouve assez rapidement le nom d'Ida sur une pierre. C'est bizarre, on a creusé une tombe à côté. Normalement les morts récentes sont au fond du cimetière. Sauf si c'est de la famille... Mes yeux dérivent rapidement sur la croix en bois temporaire. Michel. Je m'écroule.

Je reste là assis par terre une heure ou plus en silence. Michel. Ça ne peut pas être vrai. Michel. Je me lève et me traîne vers la sortie. Michel. C'est pour ça que je n'avais plus de nouvelles de lui. J'avance dans la rue sans me rendre compte d'où je suis. La nuit tombe sans que je ne m'en rende compte. La faible lumière du lampadaire m'éclaire faiblement sur le banc. Je suis perdu.

Le lendemain, je me réveille sur le banc. Je devrais rentrer. J'avance, les yeux dans le vide et ne fais pas attention aux passants. Je leur bourre dedans et ils rouspètent mais je ne réagis pas. J'arrive chez moi et je tombe sur le fauteuil. J'y resterais toute la journée. Ma mère rentre, j'entends ses clés. J'ai pas la force de me lever. Je la vois entrer dans le salon et me voyant elle lâche ses clés et son sac.

-Alexandre !

Elle se précipite à mes côtés.

-Qu'est ce qui t'es arrivé ? Pourquoi tu es dans cet état ?! Demande-t-elle d'une voix tremblante.

Je me redresse avec mal, ça faisait longtemps que je n'avais pas entendu sa voix.

Elle m'aide à marcher péniblement jusqu'à la salle de bain, fait couler l'eau et m'aide à me tenir debout. Ça faisait longtemps que je n'avais plus senti ce liquide chaud. D'un côté ça fait du bien, de l'autre, j'ai tellement mal. Une fois propre et habillé, je suis dans la cuisine avec ma mère. Elle met une pizza sur la table et s'assied en face de moi. Je regarde dans le vide.

-Tu veux bien m'expliquer ? Dit-elle doucement.

J'avais presque oublié le son de sa voix...

Je regarde la pizza, ma mère et ma vision se brouille. J'éclate en sanglot et lui dit que Michel est mort. Elle s'approche et me prends dans ses bras :

-C'est un ami ?

-Était, dis-je entre deux sanglots. C'est vrai après tout l'accord des temps est important même dans cette situation.

C'est la première fois que je craque comme ça devant elle. Ma mère me reconforte comme elle ne l'a jamais fait. Ça fait du bien.

Depuis cet incident, ma mère n'est plus allée à son travail de nuit, elle a dit vouloir être présente pour moi ce week-end. J'ai passé mon temps chez moi souvent à regarder la télévision avec ma mère. J'ai même eu l'impression d'avoir une vraie famille. Ça m'a fait du bien. Même si je sais pertinemment que dès lundi elle recommencera à voir des hommes pour payer le loyer. J'aimerais tellement lui dire qu'on pourrait déménager dans un petit appartement moins cher... de toute façon cette maison tombe en ruine.

On est lundi, je me lève d'un pas mou. Je me lave, je m'habille. Comme le faux moi. Avec mon jeans, ma chemise et des chaussures neuves. De quoi se fondre dans la masse. De quoi s'effacer dans la foule. Mon sac à dos sur le dos, je descends, prends une pomme et sors. Je baisse la tête, j'ai toujours mal. Les gens me font mal. Je prends sur moi et arrive à l'école. Je sens le regard des autres peser sur moi mais je baisse les yeux. Pourtant ils ne me regardent pas plus que d'habitude. J'arrive à ma classe et m'assieds vers le milieu qui est déjà exceptionnel. J'évite Chloé et quiconque pendant toute la journée. Pour mon grand bonheur, j'ai rendez-vous avec Samuel à 15h donc j'ai pu partir plus tôt.

Samuel me demande d'abord si je prends bien mes cachets. Je lui réponds que oui. Ma mère a dû l'appeler car il me demande comment je vie la mort de Michel.

-Mal.

-Explique-moi donc.

-Juste mal.

-Mmh, je vois... grimace Samuel. Tu étais proche de lui ?

Je ne réponds pas et regarde mes baskets.

-Sinon tu as l'air d'aller mieux, ça fait plaisir à voir. Samuel essaie de changer de sujet.

-Oui.

La séance se finit sans vraiment avoir aboutie. Après tout que dire ? On se rend pas compte quand on ne le vit pas à quel point perdre un proche est dur. Surtout quand cette personne était la seule avec qui on se sentait bien. Surtout si c'était une personne qui a marqué son existence. Ça aurait dû être moi... Michel était une si bonne personne. Puis qui se rappellera de lui ? Il n'avait personne... En tout cas moi je me rappellerais de lui. Le grand-père que je n'avais jamais eu. Un homme qui s'est battu pour la liberté en 44. Un homme qui malgré toutes les étapes de sa vie, gardait le sourire et le partageait même avec les gens qui en avaient besoin. 84 ans est un bel âge, mais cet homme méritait l'éternité. Il n'y a pas assez de personnes comme lui...

Je prends le chemin de la maison, mais Samuel, aussi bon qu'il a voulu faire, a remué le couteau dans la plaie. Je tentais pourtant de l'oublier. Ça me met en colère terrible. La vie est tellement vache... Vivre c'est un peu traverser une rivière violente par un pont de clou, en espérant qu'à l'autre rive est plus belle et plus joyeuse... Après tout, pourquoi ne pas sauter dans cette rivière. A partir du moment où marcher sur ce pont est tellement douloureux.

J'arrive chez moi et entre. Je m'assois à table dans la cuisine. Sans bouger. La colère me paralyse, la peur me paralyse, la vie me paralyse. Je me sens vide. De toute façon, que je sois vide ou plein d'émotions, ça ne changerait rien. De toute façon, que je sois là ou pas là ça ne changerait rien. Tout comme la mort de Michel n'empêche pas le monde de tourner... Putain de monde.

Ma mère entre.

-Alexandre ? Crie-t-elle en pensant que je suis en haut.

N'ayant pas de réponse, elle dépose ses affaires dans l'entrée et entre dans la cuisine. Je suis toujours à table sans bouger.

-Alexandre... ça va ?

Sans trop m'en rendre compte, je hurle et balance une chaise contre le mur avant de partir courir dans ma chambre.

Une semaine s'est écoulée depuis... cet événement.

Je me sens... faible... vide. Je me dis que ça aurait été mieux pour tout le monde que ça arrive à moi et pas Michel. Après tout lui était gentil tandis que moi je suis un monstre. J'ai passé cette semaine à dormir environ 3h par nuit tellement je pleurais. À manger quelque chose de temps en temps parmi tout ce que m'apportait ma mère. C'est pas que je ne voulais pas manger, mais je n'y arrivais pas. Chaque bouchée avait un goût amer, un goût de sang, donnait une envie de vomir. Chaque minutes passées, mon estomac brûlait de faim mais ce n'était rien comparé à la douleur que je ressentais au fond de moi. On dit toujours que c'est un déchirement au cœur, et bien je le confirme, une douleur intense au cœur m'envahit à chaque sanglots pour finir par une crise d'angoisse.

Respire Alexandre, respire...

Chapitre 7

Les jours passent et le monde tourne comme si Michel n'avait jamais été là. Après une semaine difficile, je commence à faire avec. Enfin faire avec est un grand mot... disons plutôt que je m'empêche d'y penser. Espérons que la loi de Murphy est un mythe car à cette allure je finirais à mon tour entre 4 planches. Après tout, comme pour Michel, ça ne changera pas le monde. Enfin, pour ma mère peut être un moment mais ensuite elle fera avec. Tout le monde fait avec. Puis on n'est pas si proche donc à la fin...

Mais c'est vrai, quand on y pense, notre vie est si insignifiante et si fragile. Pourquoi tant y tenir ? c'est la vie non ? De toute façon, je pense qu'il n'y a rien après donc tu ne peux pas regretter d'être mort. Je sais pas trop comment l'expliquer, mais à mes yeux tu n'es même plus capable de penser. Je comprends que des gens depuis des millénaires s'imaginent une vie après. Ça les rassure, ils ont peur de justement ne plus être rien. Moi, ça me réconforte, je peux le dire comme ça. La vie est quand même une belle merde... La mort est un éternel repos. Je pense que s' il devait y avoir un paradis ça ressemblerait plus à une sensation qu'à un lieu. Du genre une sensation de bien être extrême constant. Un sommeil éternel dans le néant. Après je ne vais pas me lancer sur ce sujet. Quoi qu'on dise sur ça, il y aura toujours des gens pour vous traiter de fou. Voyez déjà les guerres que provoquent les religions. Si je devais me battre pour quelque chose, je le ferais pour mes valeurs et pas celles d'un bonhomme que tu ne connais pas. Parfois malgré mon opinion, j'envie les croyants. Leur vie doit être plus paisible. Ils ne se tracassent pas de l'après, ça donne en quelque sorte un sens à leur vie. Tandis que moi, mon sens de la vie consiste à être né dans le but de mourir. Né pour mourir, oui, *born to die*. Je me le ferai bien tatouer un jour tiens.

En attendant, pour tout ceux